TRENTE-SIXIÈME ANNÉE — N° 229 — Le numéro 5 centimes — VENDREDI 5 OCTOBRE 1906

Administration et Rédaction
Avenue de Pérolles
FRIBOURG (Suisse)

ABONNEMENTS

	Suisse Fr.	Etranger Fr.
Trois mois . .	4 —	7 —
Six mois . . .	6 50	13 —
Un an	12 —	26 —

O. L. X. ✝ M. V. X.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

Annonces et réclames
Agence de publicité
HAASENSTEIN ET VOGLER

PRIX D'INSERTION

	Annonces (1 ligne)	Réclames (1 ligne)
Canton,	15 cent.	50 cent.
Suisse,	20 »	— »
Etranger,	25 »	1 »

Saint Placide

BULLETIN

Le temps, ce grand guérisseur, ne peut pourtant pas faire d'un acte injuste un acte juste. Jamais, par exemple, la violation du pouvoir temporel du Pape ne pourra se justifier aux yeux de tout homme honnête. Mais le temps jette l'oubli sur les événements passés, dont il adoucit l'âpreté.

Depuis 1870, quel changement dans les articles des journaux catholiques sur la question romaine ! L'autre jour, la *Germania*, l'un des organes du Centre allemand, consacrait un article au 36e anniversaire de la prise de Rome, qui a été célébré cette année avec la même banalité conventionnelle.

La *Germania* soutient que pour la *génération actuelle des catholiques* il ne s'agit plus de savoir qui va administrer Rome, un prélat ou un préfet, mais bien si leurs droits, à eux catholiques, seront sauvegardés. La grande majorité des Italiens qui sont bons catholiques, dit encore le journal allemand, souhaite ardemment une réconciliation entre l'Eglise et le gouvernement italien. « Ce qui importe, c'est de trouver le mode et, sur ce point, le Saint-Siège seul peut décider. Mais, le fait à retenir est que le vent est aujourd'hui à la conciliation. La paix est désirée par tous ceux qui s'intéressent à l'avenir des catholiques italiens. » « Depuis trente ans et plus, l'action catholique en Italie, déclarait dernièrement un évêque toscan, n'a pas été menée logiquement, à mon avis ; elle a eu un défaut qu'on pourrait appeler un péché originel, et c'est l'illusion que l'événement de 1870 serait bientôt défait et aurait bientôt disparu dans le passé. De cette conception erronée est sortie cette apathie qui a paralysé tant de vigoureuses énergies dans une sorte d'indifférence pour tout ce qui arrive autour de nous. Nous avons cru que, dans un avenir rapproché, toutes choses reviendraient au *statu quo ante*, mais les années ont passé et nous en sommes au même point. Nous avons voulu nier obstinément ce qui était et ce qui est la réalité ; nous avons fait comme les enfants qui ne croient pas à ce qui ne leur fait pas plaisir. Et en attendant, le mal s'accomplissait et il s'est aggravé. C'est précisément cette apathie qui a nui à nos intérêts ; nous avons cru que la rapidité avec laquelle marche le progrès était purement une illusion ; et quand nous nous sommes éveillés, nous nous sommes trouvés seuls et très en retard. »

Ces paroles que rapporte le *Giornale d'Italia* sont très significatives. Elles sont l'écho des aspirations de beaucoup de catholiques italiens. Mais, encore une fois, on ne blanchit pas un nègre ; une injustice reste une injustice ; le Pape doit être libre et indépendant et tant qu'on ne lui aura pas donné le moyen de l'être, la question romaine restera toujours la grande question qui domine toutes les autres.

Lundi matin, le Pape a reçu en audience spéciale cinquante sept prêtres du pèlerinage national français. Après avoir causé familièrement avec chacun d'eux, il leur a adressé un discours :

La présence d'une délégation aussi importante du clergé français, a t il dit, est une raison de réjouissance pour le Saint Père : elle est une confirmation du témoignage unanime de tous les évêques de France qui ont affirmé à plusieurs reprises que, réunis autour des chefs de leurs diocèses, les prêtres de France sont dans une parfaite communauté de cœur avec le Saint-Siège.

J'ai toutefois une recommandation à vous adresser, mes fils. Il est écrit : *Propter peccata veniunt adversa ;* et vous savez que *qualis sacerdos talis populus.*

Or, s'il y a quelque chose à réformer par vous, que chacun y pense et qu'il puisse employer son activité et son zèle à faire disparaître tout nuage qui ternirait la vision de l'apôtre aux yeux du peuple.

Car l'exemple peut agir sur les esprits bien plus que les mots. Ainsi dirigés, vos efforts toucheront le cœur du Christ, dont la France a propagé l'amour dans le monde.

Pie X a terminé en appelant « sur la terre de France les grâces de Dieu ». Et il a béni les assistants, leurs parents et leur collaborateurs. Il a ajouté : « Vous direz à tous que le Pape aime et prie pour le peuple de France. »

Recevant ensuite un groupe de dames de la Ligue Jeanne d'Arc, Pie X leur a dit que le nom inscrit sur leur drapeau était le juste symbole de leur mission. Car, a-t-il ajouté, c'est à Jeanne d'Arc que la France doit d'avoir pu garder sa dignité de nation libre et chrétienne.

Le Département de la guerre, à Washington, a désigné le général Fred. Funston, actuellement à la Havane, pour commander les troupes à destination de Cuba.

M. Nagoon étant désigné comme vice-gouverneur des Philippines, sa nomination de gouverneur provisoire de Cuba, dit une dépêche de ce matin, signifierait que M. Roosevelt compte que la situation cubaine n'exigera pas longtemps le contrôle de l'Amérique.

Nous avons le regret de ne pas ajouter foi à cette interprétation officieuse. M. Roosevelt ne saurait prévoir combien de temps l'occupation devra durer, et, si l'on s'en rapporte à ce qui a lieu presque toujours, dans cet ordre de choses, on peut présumer que les Etats-Unis ont pour longtemps encore de la besogne à Cuba.

---

a été choisi dans la personne du vice-gouverneur des Philippines, s'est seulement afin de donner l'impression que l'occupation ne sera pas longue.

Quant à la voir changer en annexion, cet événement est de moins en moins probable, car M. Roosevelt se heurterait à une formidable opposition, aux Etats Unis proprement dits. Il sait bien que les Américains ont horreur des citoyens nègres ou mulâtres que leur fournirait une population de 1 million 800 mille habitants parmi lesquels il y a plus de 500 mille nègres.

Après que M. Bebel, au congrès socialiste de Iéna, eut fait rejeter la proposition de propagande antimilitariste dans l'armée, il est curieux de constater que le leader du parti et les rédacteurs du *Vorwœrts* tiennent beaucoup à provoquer des controverses pour établir que le gouvernement et les socialistes restent des ennemis irréductibles sur la question de l'armée ; c'est afin de ménager leurs extrêmes antimilitaristes.

Le *Vorwœrts* d'hier publie une lettre de son rédacteur militaire, sur la conduite que tiendrait, en cas de guerre, le gouvernement allemand vis-à-vis des chefs du parti socialiste. Bebel avait dit qu'on commencerait par les emprisonner.

Le rédacteur du *Vorwœrts* ne le pense pas.

« Les quatre cinquièmes de l'armée à mobiliser, dit-il, sont constitués par les réservistes et les territoriaux, et parmi eux il y a un million de socialistes. L'administration militaire ne pourra pas les éparpiller en autant d'endroits qu'elle le voudrait à cause même de la rapidité avec laquelle la mobilisation doit s'effectuer. Quelle impression ferait sur les camarades la nouvelle que l'on a jeté Bebel ou Kautsky en prison ? Ce n'est pas en présence de l'ennemi qu'on hasardera *une provocation pareille*, ou alors, on s'exposerait à une terrible mésaventure. »

Le *Tageblatt*, qui commente l'article du *Vorwœrts*, reconnaît que, en cas de mobilisation, l'armée serait fortement imprégnée d'éléments socialistes. « La raison d'Etat commande, dit-il, de *compter* avec cette situation. »

La question de Notre-Dame de Genève

AU GRAND CONSEIL

Les journaux de Genève nous apportent l'important débat qui a eu lieu hier, mercredi, au Grand Conseil de Genève sur cette question.

Rappelons que M. Rutty, du parti démocratique, avait proposé l'adoption d'un arrêté législatif relatif à la commission de l'église de Notre-Dame. L'honorable député demandait de pourvoir à la nomination d'une nouvelle commission pour traiter avec l'autorité administrative des questions se rattachant à la propriété et à la jouissance de cette église. Il se basait sur le fait que tous les membres de l'ancienne commission étaient décédés et que, actuellement, l'église de Notre-Dame est un bien sans maître.

M. Rutty, dans son aperçu historique, le *Courrier de Genève* et le *Journal de Genève*, en plusieurs articles, ont montré que, de la façon la plus claire, il résultait que c'est aux catholiques-romains que le terrain de Notre-Dame avait été concédé, et que l'église avait été construite par les catholiques-romains et à leurs frais.

M. Rutty demandait donc que les catholiques-romains eussent seuls le droit de vote pour l'élection de la commission de Notre Dame. Par l'organe du Genegouvernement ne pouvait pas faire le tri des électeurs catholiques-romains et des électeurs catholiques-libéraux.

Mais si l'on constituait, pour élire la commission, un seul corps électoral catholique, les vieux catholiques auraient le droit de réclamer la cojouissance de l'église, ce qui obligerait les catholiques à ne pas y faire de service religieux, puisque la cojouissance n'est pas admise par l'Eglise.

Ce n'est qu'un « tour de préconsultation » qui a eu lieu hier, au Grand Conseil, sur cette question fort débattue dans les journaux de Genève.

M. Henri Fazy, au nom de la majorité radicale du gouvernement, a réédité les faux arguments dont s'était servi le Genevois. Au milieu des acclamations ironiques, il a osé dire que la question de Notre-Dame n'est une question « ni politique, ni religieuse, ni même confessionnelle mais une question de propriété. » En entendant rire plus fort à cette affirmation abracadabrante, M. Fazy, perdant son sang-froid, s'est écrié : « Dans un moment, vous ne rirez plus ! »

Et M. Fazy, tout en ne prouvant rien, s'est embarqué dans un long discours pour tâcher de tirer, du fait que jadis on avait dit « catholique » tout court, la conclusion que les vieux devaient être mis sur le même pied que les catholiques-romains.

M. Fazy se servant du texte de 1850 où le mot « catholique » figure seul a conclu : « Tous les catholiques, qu'ils soient catholiques, libres-penseurs ou athées se prononceront. » On comprend, que, contre l'espoir de M. Fazy, on ait recommencé à rire beaucoup dans la salle à cette énumération d'un orateur qui paraît ne pas se posséder très bien.

Enfin, M. Henri Fazy a dit que le gouvernement tout entier était disposé à la conciliation.

L'un de ses collègues de la minorité, M. Maunoir, vice-président du Conseil d'Etat, a réfuté sa démonstration hasardée et partiale.

M. Rutty est venu à la rescousse. Enfin M. de Meuron a présenté une solution nouvelle. Les catholiques commenceraient par rendre à l'Etat le terrain qui leur avait été concédé. Une loi dirait ensuite que l'Etat est autorisé à vendre aux catholiques-romains le terrain de Notre-Dame. Enfin, on abrogerait la loi de 1850, qui consacrait la donation du terrain par l'Etat aux catholiques.

La discussion reprendra samedi.

Le parti radical ne paraît pas défavorable à la proposition de M. de Meuron, surtout probablement parce qu'elle fera *traîner les choses en longueur.*

Il y a dans cette proposition une idée ridicule : c'est que l'Etat se fasse payer aujourd'hui ce qu'il a accordé jadis. On lui adjoindra une mesure blessante pour la conscience catholique : la somme payée par les catholiques pour le terrain sur lequel est construite leur église sera versée à la caisse des vieux-catholiques.

LA QUESTION DES LANGUES

Berne, 3 octobre.

Allons-nous avoir la guerre des langues ? Nos quatre nationalités vont elles s'entrechoquer, au risque de dissoudre notre unité nationale, qui a déjà résisté à tant d'épreuves ?

On pourrait le croire si l'on prenait au sérieux les horions qui se sont distribués, ces derniers temps, entre Jurassiens et Bernois.

Mais il y a eu plus de bruit que de mal, et nous avons vu même un journal de la Suisse allemande, la *Zuricher Post*, jeter une forte douche d'eau froide sur le zèle intempérant des pangermanistes qui faisaient feu et flamme dans les colonnes du *Bund*.

désavoué aussi les imprudences de quelques uns de ses membres, qui s'étaient engagés à fond dans la campagne de la germanisation du Jura.

On croyait que le feu avait été mis aux poudres par la manifestation des instituteurs jurassiens, à Saint-Imier, où un inspecteur avait prononcé cette parole : « Il n'y a aucune raison d'introduire des écoles allemandes dans le Jura. »

On s'est trompé. *Le conflit a été déchaîné* par des zélateurs pangermanistes de Bâle et Outre-Rhin, qui sont venus soulever des revendications auxquelles personne ne songeait dans le canton de Berne. Une brochure de propagande germanique prétendait démontrer que le Jura avait *été autrefois* une terre allemande et qu'il fallait travailler à lui restituer sa langue primitive !

C'est ce que M. Gobat nous a appris dans la discussion qui a eu lieu hier au Grand Conseil de Berne.

La manifestation de St-Imier était une réponse à ces provocations et non pas le signe d'une entrée en campagne contre les écoles allemandes qui existent au Jura. *Personne ne songe à « romaniser »* les colonies d'anabaptistes qui sont allées, il y *a des siècles, chercher la liberté en terre* catholique, comme l'a fait observer M. Arnold Rossel.

Le débat, au Grand Conseil de Berne, a été amorcé par M. Burren, rédacteur en chef du *Tagblatt*. Notre éminent confrère se préoccupe de l'agitation francophile des instituteurs jurassiens, agitation qu'il croit, à tort, dirigée contre les écoles allemandes existantes. M. Burren attribue l'infériorité des recrues jurassiennes, dans les concours pédagogiques, au fait que les enfants des *familles bernoises immigrées au Jura sont* envoyés dans les écoles françaises, où ils perdent leur temps.

M. Jacot, député de St-Imier, s'empresse de calmer les inquiétudes de M. Burren. Il n'est pas question de supprimer les écoles allemandes existantes. Au reste, les Bernois allemands établis dans le Jura s'assimilent rapidement la langue française.

M. Gobat explique pourquoi les écoles allemandes dans le Jura ne se justifient pas au même degré que les écoles françaises à Bienne. *Cette ville est située à la frontière* des deux langues ; elle doit sa rapide extension à l'élément romand, qui lui a apporté l'industrie. On comprend donc l'installation d'écoles françaises à Bienne. Il n'y a pas les mêmes raisons pour introduire des écoles allemandes à Delémont. Les Bernois qui immigrent au Jura n'ont qu'à imiter l'exemple des Bernois qui peuplent le canton de Neuchâtel ; ils s'y assimilent si bien les mœurs et la langue du pays, qu'ils parviennent aux plus hautes situations et deviennent même conseillers nationaux !

M. Karl Müller, rédacteur du *Bund*, entre dans la bagarre, bras dessus bras dessous avec son collègue conservateur du *Tagblatt*. Il dénonce les menées de « l'Alliance française » et voit dans la manifestation de St-Imier l'intention de romaniser systématiquement les colonies allemandes du Jura. L'assimilation totale de l'élément bernois par les Neuchâtelois ne plaît guère à M. Müller. Il ne trouve pas que la possibilité de devenir conseiller national soit le dernier mot de la civilisation.

M. Gobat fait observer à M. Karl Müller que l'Alliance française ne poursuit aucunement le but qu'il lui prête. Elle ne cherche pas à franciser des contrées allemandes ; elle s'occupe uniquement de maintenir le goût des lettres françaises chez les Français établis à l'étranger.

La propagande pangermanique, au contraire, tend à déraciner la langue française ou d'autres langues dans les pays où elle veut étendre l'influence germanique.

M. Arnold Rossel donne aussi un calmant à M. Karl Müller. On oublie, dit-il, qu'il y a dans le Jura des monts et des vallées. L'industrie s'est acclimatée surtout dans la plaine et c'est là qu'existent justement les meilleures écoles françaises. Il n'est pas *question de supprimer les écoles des colonies* allemandes établies dans les régions montsgardes.

De toute cette discussion, il résulte que les germanistes ont donné un coup d'épée dans l'eau. Le plus joli, c'est que M. Gobat Vous voyez, dit M. Gobat, que d'apprendre l'allemand ça ne m'a pas changé le tempérament romand. Les Bernois du Jura peuvent apprendre le français sans perdre le caractère de leur race.

Le ton calme et enjoué dans lequel toutes ces choses ont été dites nous montre, heureusement, qu'il ne faut pas prendre au tragique cette guerre des langues.

Lettre de Rome

(Correspondance particulière de la *Liberté*.)

Rome, le 1er octobre 1906.

Le socialisme part en guerre contre la monarchie. — La vraie cause de cette attitude. — La descente des catholiques sur le terrain *politique*. — *Vers l'organisation*. — Le « Centre ». — Dans la diplomatie pontificale. — De Rio de Janeiro à Lisbonne. — *Mgr Aversa*. — A l'Observatoire du Vatican.

Ma rentrée, après des vacances bien longues en pays étranger, exigées par ma santé ébranlée, coïncide avec la déclaration formelle de guerre du socialisme italien à la monarchie. « Nous sommes républicains et nous entendons combattre ouvertement une lutte antimonarchique », s'écrie l'*Avanti*. Et il en donne la cause : « L'alliance immonde du parti clérical avec les conservateurs a rendu immédiate, urgente, actuelle cette attitude contre la monarchie. » Cette attitude, du reste, ne surprend personne. Si le socialisme jusqu'ici n'avait encore affiché son « républicanisme », c'a été pour la même raison qui, jusqu'à hier, le *poussait* à s'affubler du manteau du respect de la religion « chose privée ». Il fallait ne pas heurter les convictions religieuses qui avaient des racines profondes dans les masses. Mais la participation des catholiques *militants à la vie politique, couronnement* nécessaire de l'action sociale, qui, sans elle, dans la plupart des cas, resterait inefficace, a déconcerté les plans des « compagnons » qui espéraient rester longtemps et peut-être toujours, à la Chambre, les seuls porte-drapeaux du relèvement du prolétariat. Lors des dernières élections, ils se sont vus battus en plusieurs arrondissements, qu'ils escomptaient comme sûrs, par la descente dans l'arène de nos confrères, plus ou moins organisés. Si les victoires électorales de *l'avocat Camaroni*, à *Treviglio*, du comte Cornaggia, à Milan, de l'avocat Stoppato, à Montsguava, et d'autres leur avaient fort troublé la digestion, le triomphe du démocrate-chrétien Chiesi, à Portamaggiore, les plongea dans la fureur. Ferri, le grand Ferri, blakboulé par un « clérical » !...

Survinrent, aux mois d'août et de septembre, les réunions, les assemblées, les congrès

et les fêtes diocésaines et régionales des associations catholiques, qui démontrèrent à l'évidence que si, jusqu'à présent, l'organisation générale et nationale des forces catholiques continue à être une X, ces forces n'en existent pas moins, et vont même grossissant ; que — ce qui est encore plus important — le programme social contenu dans l'encyclique *Rerum novarum* rencontre l'intelligence et la reconnaissance des foules. L'action « cléricale » se développe donc librement et beaucoup de ses adversaires d'hier parmi les libéraux ont commencé à l'apprécier et à reconnaître qu'en elle seule-ment réside cette force de conservation sociale qu'on avait cru trouver dans l'hostilité à l'Eglise. On s'allie avec ces « cléricaux » que jadis l'on bafouait. Et le gouvernement ne s'y oppose pas : M. Giolitti laisse faire et même y aide de son mieux, car, on dit, il y va aussi de l'intérêt de la monarchie. Sus donc à la monarchie ! Nous obtiendrons par là, peut-être, d'effrayer tous ceux qui dans l'intérêt de la monarchie seraient disposés à sacrifier leurs idées anticléricales, mais ne feraient cela qu'à contre cœur. Notre attitude leur dira : Si la monarchie est menacée par nous c'est à la suite de l'abandon partiel de votre anticléricalisme, par vos alliances « immondes » avec les cléricaux. Ils se raviseront : ils rompront avec les catholiques, et nous aurons l'occasion de jouer le rôle de maîtres.

Voilà, à mon idée, la pensée de derrière la tête qui a dicté au socialisme italien sa déclaration de guerre. Elle est trop cousue de fil blanc pour qu'on ne s'en aperçoive pas ; néanmoins il y aura assez de monarchistes anticléricaux pour prôner une levée de boucliers contre nous. Le langage de maint organe, ce soir, ne laisse pas de doute à cet égard.

En tout cas, l'attitude nouvelle des socialistes est pour nous un indice précieux, un enseignement. Les rouges ne craignent de façon sérieuse que l'action catholique ; il faut donc pousser activement à son organisation, ou plus exactement, à sa réorganisation. Ferrare, Milan, Bergame, la Sicile nous indiquent la route à suivre. Le respect à l'autorité dans la liberté, et la liberté *dans le respect à l'autorité*. Aujourd'hui, précisément, un personnage remarquable du Vatican, en me félicitant de l'issue splendide du Congrès de Fribourg, me disait : « Que les Suisses sont heureux : voilà une organisation jamais songé à rien faire contre l'autorité ecclésiastique, de même l'autorité ecclésiastique leur a toujours reconnu la liberté d'action la plus ample. »

J'ai quelque raison de croire que nous nous approchons, quoique lentement, de la fin de ce *wirr-warr* déplorable qui, depuis bientôt trois ans, empêche l'Italie d'avoir cette organisation catholique nationale dont elle ressent si fort le besoin. L'expérience douloureuse doit avoir servi à quelque chose. La *Ligue nationale*, avec son congrès de Milan, a contribué à éclaircir la situation. On sait maintenant ce que veulent les extrêmes de gauche aussi bien que ceux de droite. On doit reconnaître que les remarquables articles de la *Civiltà cattolica* avaient raison de prôner qu'il n'y a d'action catholique efficace possible qu'avec le *centre*.

Or le centre, c'est-à-dire le courant sûr, sérieux et fécond, en Italie, à l'heure actuelle, s'appelle Grosoli, Meda, Ressara, Sturzo, Micheli, Bürgisser, Mauri, Dœlli, Crispolti.

***

La promotion de Mgr Jules Tonti, archevêque titulaire d'Ancyre, nonce à Rio-de-Janeiro, comme nonce auprès de Sa Majesté très fidèle, à Lisbonne, est définitive. Il avait succédé au regretté Mgr Macchi au Brésil ; il le suit au Portugal, qu'il connaît déjà, du reste, y ayant exercé les fonctions de secrétaire, puis d'auditeur de nonciature avec le nonce Vincent Vannutelli, maintenant cardinal-préfet de la Congrégation du Concile.

Mgr Tonti, un Romain de Rome, est né en 1844. Il étudia au Séminaire romain, y conquit le diplôme de docteur en théologie et *in jure utroque* ; il entra ensuite comme volontaire à la Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires. Après avoir passé par les nonciatures de Paris et de Lisbonne comme secrétaire et comme auditeur, il alla en Amérique *en qualité de délégué* apostolique auprès des Républiques de San Domingo, Haïti et Vénézuéla ; il fut pendant huit ans archevêque de Port-au-Prince, d'où, en 1902, il se transféra comme internonce à Rio-de-Janeiro. Il y continua avec fermeté et habileté l'action diplomatique initiée avec haute sagesse par le carmélite Jérôme Gotti, actuellement le Pape rouge : à savoir, Préfet de la Congrégation de la Propagande. Le résultat, nous le voyons : malgré la proclamation de la séparation de l'Etat et de l'Eglise, aucun gouvernement n'est si bien avec le Vatican que le gouvernement du Brésil.

Mgr Tonti vient de quitter Rio-de-Janeiro ; il sera à Rome à la mi-octobre ; il rejoindra son nouveau poste dans le courant de novembre. Rien de plus facile qu'il sit pour successeur Mgr Averse, délégué apostolique à Cuba, que le cardinal Merry del Val a sacré lui-même évêque, le 8 septembre, à Castelgandolfo. Mgr Averse, ancien secrétaire et auditeur de la nonciature de Vienne, puis sous-secrétaire de la Congrégation des affaires ecclésiastiques extraordinaires, est l'une des meilleures forces de la diplomatie pontificale.

***

Le Père Jean Hagen, directeur de l'Observatoire du Vatican, est arrivé ce soir à Rome, de retour d'un grand voyage accompli en Autriche, en Allemagne, en Hollande et en Angleterre. Il a pris part aux Congrès internationaux de mathématiques, à Stuttgart, et d'astronomie à Vienne.

[illegible] qui, quoique encore fort jeune, jouit déjà d'une grande renommée comme astronome. Il aidera le Père Hagen dans ses observations.

Les travaux d'installation de l'Observatoire à la *Palazzina* de Léon XIII sont presque achevés. L'Observatoire commencera à y fonctionner dans le courant de novembre. M.

Les affaires de Russie

Le préfet de Saint-Pétersbourg a autorisé la formation d'une société pour la lutte active contre la révolution et l'anarchie.

— Pendant ces six derniers jours, 25 personnes ont été pendues ou fusillées en exécution des arrêts de la cour martiale.

— Un peloton d'exécution a refusé, mardi, de tirer sur dix-neuf matelots, condamnés à Cronstadt. Des soldats de la garnison de Saint-Pétersbourg ont été envoyés mercredi pour les remplacer.

— A la suite de l'agitation révolutionnaire qui règne parmi les étudiants de l'Université de Moscou, le préfet de Moscou les a avertis qu'il fera disperser par la force armée les meetings tenus dans l'Université avec la participation des élèves des autres écoles et des ouvriers.

— Trois nouvelles attaques à main armée ont eu lieu mardi contre un magasin et un débit d'eau-de-vie de Saint-Pétersbourg.

— Le programme du congrès du parti constitutionnel-démocratique projeté pour le 8 octobre, à Helsingfors, a déjà partiellement été élaboré. De nombreuses arrestations politiques ont eu lieu ces jours derniers à Saint-Pétersbourg.

— Une cour martiale va être instituée à Schlusselbourg.

L'anniversaire de la brèche

Rome, 2 octobre.

De notre correspondant romain :

Aujourd'hui, c'est le 36me anniversaire du « plébiscite » qui devait réaliser la brèche. Aucun enthousiasme. Il n'y avait de drapeaux qu'aux édifices publics : fort peu de maisons étaient décorées au centre ; presque aucune dans les autres quartiers. L'*Avanti* rappelle les chiffres du 2 octobre 1870 : 40,875 oui et 46 non, pour faire cette remarque qui ne manque pas de piquant : « Il y avait plus de 40,000 bourgeois patriotes à Rome ! Mais aucun, ou presque, n'a bougé, quand, en 1867, les frères Cairoli tombaient à Villa Glori, et Garibaldi était défait à Mentana. Ces 40,875 Italiens n'ont rien fait... »

C'est simplement qu'ils n'existaient pas...

M.

Turquie et Bulgarie

Le mouvement des troupes turques vers la frontière bulgare s'accentue. Le bureau du troisième corps de l'état major déploie une activité inusitée.

Les Japonais à Formose

Les Japonais continuent à avancer dans l'intérieur de Formose. Ils cernent peu à peu les indigènes qui ne manifestent nullement des intentions de soumission. Jusqu'au 28 septembre les Japonais avaient eu 11 tués et 31 blessés.

L'attentat du 31 mai à Madrid

Les journaux espagnols publient les conclusions du procureur général dans l'affaire de l'attentat du 31 mai.

[illegible] jours de prison avec la pêrte des droits civils contre M. Ferrer, et 9 ans de réclusion contre MM. Nakens, Harra, Maycal, Herrero, Mata et la femme Conception Questa.

Le document retient contre M. Ferrer l'accusation de complicité dans l'attentat, ajoutant que, sans l'aide de M. Ferrer, Morral n'eût pas pu commettre son crime.

Les autres accusés sont qualifiés de recéleurs pour avoir aidé Morral à se soustraire aux recherches de la justice.

Echos de partout

LE DIAGNOSTIC PAR TÉLÉPHONE

Un habitant de Newark (New-Jersey) est réveillé au milieu de la nuit par sa femme, qui lui dit :

— Je crois que notre fils a le croup, levez-vous et allez chercher un docteur.

— Etes-vous bien sûr que notre enfant a le croup ? répondit le mari. Voici trois nuits que je dors mal et je suis très fatigué.

Puis, ayant réfléchi, il se leva :

— Nous avons le téléphone à la maison, dit-il, apportez moi l'enfant, et, après avoir demandé la communication avec un médecin, nous laisserons notre bébé tousser sur le récepteur, et nous verrons bien ce que dira le docteur.

Ce qui fut dit fut fait. Le médecin prévenu, l'enfant fut apporté près du récepteur et toussa. Le docteur répondit :

— Votre fils a le croup et je serai chez vous dans quelques minutes.

Il arriva, comme il l'avait dit, et donna ses soins à l'enfant qui, aujourd'hui, est hors de danger.

HÉRITIÈRE DE 350 MILLIONS

Dernièrement mourait à New-York M. Russell-Sage, laissant une fortune qui dépasse 350 millions de francs. Sa veuve se vit contester l'entrée en jouissance de cet héritage par les neveux et les nièces du financier, qui trouvaient sans doute leur part trop modeste.

Mme veuve Russell Sige coupa court à toute récrimination en doublant spontanément les legs réservés aux neveux du financier ; et qui se montaient primitivement à 3,125,000 francs. Cette clause nouvelle du testament a reçu l'approbation légale.

Maintenant, que fera Mme veuve Russell-Sage de l'énorme fortune, toute en terres et immeubles, qui devient désormais sa propriété exclusive ? La rumeur publique lui attribue depuis longtemps l'intention de la consacrer à de grandes entreprises charitables, et l'on dit aujourd'hui que l'armée du Salut serait probablement la principale bénéficiaire de ses largesses.

MOT DE LA FIN

Un bohème passe ses examens ; on l'interroge sur la physique :

— Quel est le meilleure isolant connu ?

— La pauvreté !

CONFÉDÉRATION

Chez les catholiques de Genève. — Sous la présidence d'honneur de M. le conseiller national Fontana, les catholiques de la paroisse de Saint-François, à Genève, organisent pour les 16, 17, 18, 19 et 20 octobre prochain, au bâtiment électoral, une grandiose fête de charité avec le concours assuré pendant toute la durée de la vente de M. et Mme Théodore Botrel, les bardes bretons de douce souvenance à Fribourg. Sa Grandeur Monseigneur Dernaz, notre évêque vénéré, approuve et encourage dans une belle lettre cette vente kermesse destinée à diminuer la lourde dette dont est grevée la nouvelle église de Saint François.

Le programme de ces journées est des plus alléchants. Plus de vingt comptoirs y seront aménagés et pourvu de toutes sortes de marchandises. Mme Botrel elle-même y [illegible] che. A côté de cela il y aura une confiserie, crémerie, des comptoirs de l'alimentation, des Beaux-Arts, des broderies et lainages, des cigares, des fleurs, de la librairie, des objets de ménage, de parfumerie, de vannerie, une loterie, une tombola et l'indispensable buffet.

La kermesse se terminera le dimanche 21 octobre, par un grand festival au Victoria Hall, où Botrel et sa « douce » chanteront quelques airs : *Les cloches d'Ys, Jésus chez les Bretons, Par le petit doigt*, et tant d'autres qui sont à la fois des prières et des chansons. Il y aura du monde à Genève pour entendre Botrel et pour faire une bonne œuvre.

Presse socialiste. — Le comité central du Grütli a choisi comme rédacteurs responsables et provisoires du *Grütlianer* pour l'année qui commence. MM. Paul Brandt, rédacteur actuel, et Hans Wuz, à Zurich. Nous avons annoncé déjà la transformation du *Grütlianer* qui va devenir prochainement un journal quotidien.

Münster en pays lucernois

(Correspondance particulière)

Münster, 1er octobre 1906.

La petite ville de Münster est probablement inconnue de beaucoup de nos lecteurs. Et c'est une fête, qui sera marquée en grandes lettres dans les annales de son histoire, qui me fait prendre la liberté de vous en parler.

Dimanche 30 septembre fut un jour de joie et d'honneur non seulement pour notre cité et son district, mais encore pour tout le canton de Lucerne ; il a réalisé le rapprochement de cette « contrée oubliée » avec les grands centres commerciaux et industriels, Aarau et Lucerne, par l'ouverture d'un important chemin de fer. Des centaines de curieux et d'invités y sont accourus, à pied, en voiture, en automobile, pour jouir de toutes les festivités projetées à cette occasion.

Nous ne voulons pas nous perdre dans les détails. Mais à coup sûr cette ligne sera pour Münster un grand pas dans la voie du progrès.

Enserrée de tous côtés par des collines boisées, il jouit d'un air très pur et d'un climat très doux et offre, par conséquent, un lieu de villégiature très agréable.

Aussi des hôtels où l'on trouvera tout le « confort moderne » vont être construits incessamment.

Chacun pourra se récréer selon ses goûts et ses moyens : le musicien aux concerts des sociétés de chant et de l'orchestre ; le touriste en des excursions qu'il pourra varier à son gré ; le savant dans la bibliothèque du Chapitre, où sont collectionnés les plus anciens in-folios que la Suisse possède, etc.

Il y aurait encore à mentionner une foule de choses sur Münster, sur son histoire, sur son école latine fréquentée par des élèves allemands et français. Ce sera pour ma prochaine lettre.

Chronique valaisanne

Disparition des glaciers

Sion, 3 octobre.

Les observations du mouvement des glaciers en 1905 ont permis de constater, comme les années précédentes, un recul continue des surfaces glaciaires. Cette disparition a été très accentuée au glacier de Zigiornovo (Arolla) : 47 m., ainsi qu'au Grand-Désert (entre le Mont-Fort et la Rosa-Blanche) : 40 m. Le grand glacier d'Aletsch a reculé de 25 m. ; celui de Zanfleuron (Sanetsch), de 18 m. ; celui de Kaltvasser (Simplon) de 11 m. ; 10 m. à Zinal ; 6 m. à Saleinaz (Val Ferret) et au Rossboden (Simplon) ; 5 m. au Gorner ; 3 m. à Ferpècle (Evolène). Le glacier de Zinal a baissé de 5 m. (10 m. en 1904).

Depuis 1900, le recul a été de *281* m. à Zigiornovo ; 105 m. à l'Aletsch ; 140 m. au Zanfleuron ; 80 m. à Zinal ; 69 m. au Rossboden ; 50 m. à Saleinaz et 40 m. au glacier de Tourtemagne.

Nulle part on n'a observé d'avancement de glacier.

LES ACCIDENTS DE MONTAGNE

La catastrophe du Pascheu

L'horrible accident qui a coûté la vie à quatre jeunes gens, auxquels l'avenir paraissait réserver ses plus belles promesses, s'est produit exactement à 80 mètres à droite du bas du passage du Pascheu, dans les rochers entre la Tête aux Veillons et la pointe du Pascheu. Ra-

---

28 FEUILLETON DE *LA LIBERTÉ*

L'Héritage de Carcassou

PAR

Charles SOLO

Comme l'étrangle qui cerclait son bras se relâchait, M. Rossignol se laissa choir en arrière et s'appuya contre la muraille ; un brouillard couvrit sa vue ; il crut qu'il allait mourir.

Mais le malaise passa. M. Rossignol jeta autour de lui un coup d'œil épouvanté. Les deux hommes avaient disparu.

— Est-ce que je rêve ! Moi ! l'assassin de Carcassou ! C'est trop fort !

Il devait faire triste figure en ce moment, car les passants le regardaient d'un air goguenard.

M. Rossignol reprit son chemin, titubant comme un homme ivre.

Il enfila les rues au hasard, se retournant fréquemment pour voir si personne ne le suivait.

C'est ainsi qu'il parvint au boulevard.

Soudain, il eut un cri de joie et se précipita vers la terrasse d'un café où Jean Latruite était attablé de l'air le plus innocent du monde.

— Par ma tranche du Parnasse ! Père Rossignol, que vous arrive-t-il !

— Ce qui m'arrive ?... Il m'arrive *quelque* chose d'inouï, quelque chose dont l'horreur dépasse tout ce que l'imagination peut inventer de plus horrible ! Tenez ! je me demande comment je ne suis pas mort sur le coup.

Et la voix sanglotante, il narra sa mésaventure. — Tout ça ne m'étonne pas, fit le bon apôtre, je sais que dans le quartier on commente la disparition de notre ami.

— Quoi ! on oserait !...

— Hélas, oui !... On vous accuse, d'être la cause, au moins indirecte de sa mort.

— Mais rien ne prouve qu'il est mort !

— Allez le leur dire.

— Mais je suis innocent et je le prouverai !

— Ce ne sera pas facile.

— J'irai au devant du péril ; chez le commissaire, je lui raconterai tout, tout, et je déposerai, entre ses mains, les titres maudits qui attirent la malédiction sur tous les miens.

— Double sottise !

— Et, pourquoi ?

— D'abord parce que les Caraïbiennes sont déjà cotées à soixante francs.

— Peu m'importe !

— Ensuite, parce que le commissaire, qui est assez curieux, voudra savoir d'où vous tenez ces titres.

— Je le dirai.

— Il ne vous croira pas. Le commissaire ne croit jamais ce qu'on lui dit.

— Mais je suis un honnête homme ! J'ai derrière moi toute une passé d'honneur et de probité.

— On a des défaillances à tout âge.

— Mais si ces bruits s'accentuaient, si l'on venait à m'arrêter.

— Alors, il serait encore temps de recourir aux explications, de chercher à convaincre la justice.

M. Rossignol était littéralement écrasé sous *le poids de l'adversité*.

Jean Latruite comprit que les camarades avaient pris leur mission à cœur et qu'ils avaient poussé la plaisanterie au delà des bornes assignées.

— Ne vous chagrinez pas, père Rossignol, nous n'en sommes pas encore là, et si nous retrouvons Carcassou, tout sera dit

L'échine du vieux se redressa.

— Tout espoir n'est donc pas perdu ?

— Pas encore ! Laissez dire les calomniateurs et attendez quelques jours. Rentrez chez vous bien tranquillement et allez vous coucher.

— Repasser dans cette rue où les gens me montrent au doigt ! Où des individus me traitent de misérable et d'assassin. Jamais !

— Voici la nuit qui tombe, prenez un fiacre ! Personne ne vous verra.

Jean Latruite fit quérir une voiture et aida à y hisser le pauvre homme plus mort que vif ; il le salua d'un geste hypocritement commisératif et alla reprendre place devant sa consommation.

Quelques instants après, M. Maurel vint le rejoindre et fut initié aux nouvelles tribulations de M. Rossignol.

— N'est-ce pas de la cruauté ? demanda-t-il.

— C'est de la justice ! J'ai juré qu'il expierait les souffrances d'Agésilas, et il expiera jusqu'au bout.

— Mais ces bruits répandus à propos de la disparition...

— Ne trouveront jamais crédit chez les gens sérieux. Du reste, j'ai le pressentiment que notre ami donnera bientôt signe de vie.

— C'est à espérer. Et l'autre ? Son sosie ! Notre terrible Aristide ?

Il n'achevait pas, que le cousin, rasé de frais, la face épanouie, sanglé dans une redingote dernier style, une orchydée à la boutonnière, arrivait en se dandinant.

— Eh bien ! demandèrent à la fois M. Maurel et Jean Latruite.

— L'affaire a marché sur des roulettes, tout est conclu.

— Tu te maries ?

— Dans trois semaines.

— Veinard ! Et le père Bigorneau n'a pas rechigné ?

— C'eût été peine perdue, car la demoiselle était bien décidée à prendre pour époux le fils de mon père. Du reste, le vieux filou se consolera en pensant que les soi-disant millions restent dans la famille. Mlle Olympe s'est montrée plus fine que le père et le fils ensemble, voilà tout !

— Quand ils sauront...

— Bast ! Je les tiens comme des hannetons au bout du fil.

— Et la demoiselle ? Si elle trouve la plaisanterie mauvaise ?

— Ne t'inquiète pas ! Si elle me prend, c'est pour mon physique autant que pour ma supposée fortune. J'ai pu m'en convaincre, cet après-midi. Au besoin, un séjour prolongé dans une île déserte aura raison de toute velléité de révolte.

— Et la dot ?

— Me sera comptée le jour même de la noce, au retour de l'église.

— Et si le vieux demande à voir les titres ?

— Je les exhiberai, quitte à les restituer le lendemain à leur propriétaire.

— Heureux homme ! Que comptes-tu faire après le mariage ?

— Me laisser vivre. Faire des voyages et causer à mon beau-père le plus de tablature possible.

— Et ton cirque ?

— Ce soir, je parais en piste, pour la dernière fois.

— A quelle heure, ton numéro ?

— A dix heure et demie.

— Nous irons t'applaudir.

— C'est une idée ! ratifia M. Maurel.

Et tous trois s'éloignèrent.

XV

UN REVENANT

A Asnières, devant la pointe extrême de l'île Robinson, un pêcheur à la ligne agace le gonjon.

Son crâne, son visage entier disparaissent sous les bords d'un immense chapeau de paille, mais on devine que son regard s'attache obstinément au bout du bouchon qui flotte mélancoliquement au fil de l'eau.

Depuis plusieurs heures, notre pêcheur se livre à ce pacifique manège, sans grand succès toutefois, car le poisson continue à dédaigner l'alléchante pâte merveilleuse qu'il lui prodigue en guise d'appât.

Une cloche annonce midi.

Avec une ponctualité qui fait honneur à ses habitudes d'ordre, le pêcheur retire sa ligne démonte ses gaules, jette à l'eau ce qui lui reste de pâte merveilleuse, boucle son attirail et reprend le chemin du bourg en suivant la berge.

Comme il passe devant un cabaret, on l'interpelle.

— Ohé ! Monsieur Napoléon ! Est ce que ça a mordu ?

— Comme vous voyez ! Je rentre bredouille.

— Qu'est-ce que vous pêchiez, sans indiscrétion ?

— Dame ! ce qu'on pêche dans la Seine ! du poisson !

— Mais lequel ?

— *Celui qui eût été disposé à se laisser prendre !*

Les buveurs partirent d'un grand éclat de rire.

(A suivre.)

ces sont *les alpinistes qui se risquent dans* un tel endroit. Même au gros de l'été, lorsque le rocher est bien sec, la pierre est en pleine désagrégation. La montagne est aussi continuellement labourée par les avalanches de pierres. Il avait neigé dernièrement et tout suintait sur le passage suivi par les quatre victimes. C'est sur des rochers pourris qu'ils devaient chercher un appui.

Les guides de la région, qui ont aidé à la levée des corps, discutent les circonstances qui ont amené l'accident. Le corps de Kleinert gisait à l'écart des autres. On a cru d'abord que la corde s'était rompue. Ce n'est pas exact : Kleinert portait seul des crampons et s'était désancordé. L'opinion des guides est qu'il se serait porté en avant de ses camarades pour procéder à une reconnaissance du chemin que la caravane allait suivre, manœuvre dont on use souvent dans les ascensions. Comme on a retrouvé tout près de lui un bloc dont la cassure paraissait fraîche, on suppose qu'il aura voulu chercher un point d'appui et que le bloc a cédé sous son poids. La chute de Kleinert et de la pierre aura entraîné les trois autres touristes.

C'est là la solution qui semble la plus plausible. Mais il est possible aussi que la caravane ait glissé sur la roche recouverte de verglas.

Les quatre jeunes gens ont fait une chute de 150 mètres environ. La mort a dû être instantanée.

La levée des corps eut lieu mardi matin avec des difficultés inouïes. Roulées dans des serpillières, les quatre victimes furent portées à dos d'homme jusqu'aux chalets de la Varraz. Lugubre et pénible cortège à travers la montagne. A tout instant les porteurs glissaient et tombaient avec leur funèbre fardeau. Il semblait que la montagne voulait retenir la proie qu'on lui arrachait.

A La Varraz, on put déposer les quatre victimes sur des linges qui, recouvertes de rameaux de sapin, furent conduites à Pont-de-Nant. Là, vers le bordure de mélèzes au bord de l'Avançon, puis dans une salle d'auberge, l'office de paix procéda à de nouvelles constatations.

Oh ! l'horrible spectacle ! Kleinert a la boîte crânienne complètement vidée, la tête est aplatie littéralement, la mâchoire disloquée. Les os de la main ont crevé la peau sous la force du choc ; la poitrine est défoncée, les jambes tellement brisées qu'on distingue sous les bas les fractures des os qui ont aussi percé la chair.

Les quatre corps sont crispés, roulés sur eux-mêmes, gelés. Tous sont recouverts de sang noirâtre. Haller est le moins abîmé : lui seul est à peu près reconnaissable.

On a retrouvé sur le corps de Schærer les *Chants du soldat* — il était sergent d'infanterie — le *Chansonnier du Club alpin*, une harmonica à bouche, un petit drapeau fédéral. Ce garçon, de mœurs simples, aimait la montagne de toutes les forces de son être, et dans toute sa *spontanéité*.

A 2 heures, mardi, les cercueils arrivaient de Bex et la mise en bière a commencé. Au moment où on sortait les cadavres de l'auberge, un rayon de soleil est venu illuminer les rochers du Pascheu. Adieu suprême de la montagne mystérieuse et implacable à quatre *de ses plus fervents admirateurs. Bien des larmes* ont coulé.

Les cercueils ont été transportés à l'infirmerie de Bex, où MM. les docteurs Testaz et Dockx ont procédé encore à des constatations médico légales.

Le corps de M. Henri Gachet sera ramené à Payerne, où sa mère, veuve depuis quelques *années, possède un commerce* de librairie et papeterie.

MM. Schærer et Haller seront inhumés à Lausanne. Le premier, âgé de 26 ans, était né à *Wangen*, près *Olten*, canton de Soleure, où habite encore sa belle-mère, avec de nombreux frères et sœurs. M. Haller, originaire de Zofingue, a sa mère et son frère à Bâle, et une sœur diaconesse à Leysin.

Quant à M. Kleinert, hier soir encore, on n'avait pu découvrir sa famille. Si l'on est toujours sans nouvelles de celle-ci vendredi matin, *l'information aurait lieu, dit-on à Bex.*

Une chute mortelle au Morteratsch

Dimanche, trois ouvriers de Pontresina tentèrent l'ascension du Piz Morteratsch, dans le groupe de la Bernina. Un d'entre eux, nommé Wilhelm Melcher, Saxon, fit une chute. Quand les secours arrivèrent, Melcher était mort de froid. Le cadavre a été transporté mardi après midi à Pontresina.

Le *Bund* donne sur cet accident les navrants détails qui suivent : Wilhelm Melcher, âgé de 33 ans, de Hilten, près Pirna, en Saxe, avait quitté dimanche, à l'aube, en compagnie de deux camarades, la cabane de Tschierva. A 5 h. du soir, ils étaient à environ une heure du sommet du Morteratsch, lorsqu'ils perdirent le chemin et se décidèrent à redescendre.

Pendant la *descente*, *Melcher*, la *victime*, qui n'était pas encordé, tomba sur le glacier de Vadretin, et se blessa au bras, aux jambes et à l'épaule. Un de ses camarades, nommé Luksch, resta auprès de lui, tandis que l'autre, Jenzer, se mit en route pour aller chercher des couvertures à la cabane de Tschierva.

Mais Jenzer ne put malheureusement plus retrouver ses deux compagnons et dut se résoudre à descendre à Pontresina pour demander du secours. Lundi matin, une colonne de secours monta jusqu'au glacier où elle trouva Melcher à l'état de cadavre. Le corps ne portait pas de contusions mortelles mais était complètement gelé.

Luksch lui aussi avait les mains gelées.

La levée du corps de Melcher eut lieu mardi matin seulement, et dans l'après-midi, vers 3 heures, la triste caravane arrivait à Roseg.

Perdus à la Jungfrau ?

Deux voyageurs allemands étaient attendus pour le 7 septembre à Zurich, leur billet circulaire *à travers la Suisse expirant ce jour là.* On, ils n'ont pas encore donné de leurs nouvelles. On croit qu'ils ont été victimes d'un accident de montagne dans le massif de la Jungfrau. Il résulte, en effet, d'une enquête faite par les autorités de Lauterbrunnen que les deux touristes ont passé à la cabane du Roththa, au pied S. O. de la Jungfrau, à 3 heures et demie de Stechelberg, et qu'ils ont apposé leur signature sur le livre de la cabane.

Les recherches continuent.

Les sports

LA COURSE DES BALLONS

Les résultats de la Course des ballons concourant pour la Coupe Gordon-Bennett, sont maintenant officiellement connus.

C'est un Américain, Frank-P. Lahm, pilotant le *United States* qui gagne la magnifique Coupe-Challenge dont M. Gordon-Benett a doté l'aérostation. M. F.-P. Lahm a atterri, en effet, à 15 milles au nord de Scarto-Tough, c'est-à-dire à environ 640 kilomètres de Paris.

Voici, d'ailleurs, l'ordre des concurrents avec les distances parcourues :

1. Frank-P. Lahm (Amérique), sur les *Etats-Unis* (640 kilomètres).
2. Alfredo Vonwiller (Italie), sur l'*Elfe* (580 kilomètres).
3. Comte H. de La Vaulx (France), sur le *Walhalla* (480 kilomètres).
4. Hon. Charles Stuart Rolls (Grande-Bretagne), sur *The Britannia* (475 kilomètres).
5. Jacques Balsan (France), sur la *Ville-de-Châteauroux* (320 kilomètres).
6. A. Kindelan y Duant (Espagne), sur le *Montana* (315 kilomètres).
7. Professeur A.-K. Huntingdon (Grande-Bretagne), sur le *Zéphir*.
8. Hugo von Abercron (Allemagne), sur le *Düsseldorf*.
9. E. Herrera (Espagne), sur l'*Ay-Ay-Ay*.
10. Baron von Hewald (Allemagne), sur le *Pommern*.
11. Alberto Santos-Dumont (Amérique), sur *les Deux-Amériques*.
12. L. Van den Diessche (Belgique), sur un ballon loué.
13. Ing. Sperle (Allemagne), sur le *Schwaben*.
14. Comte Castillon de Saint-Victor (France), sur le *Fœhn*.
15. E.-G. de Salamanca (Espagne), sur le *Norte*.
16. Frank Hedges Butler (Grande-Bretagne), sur le *City of London*.

Le vainqueur étant Américain, la prochaine course aura lieu en Amérique.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Une tempête dans l'Atlantique. — Une tempête souffle sur les côtes de Brest. Plusieurs bateaux ancrés dans le port de commerce *ont rompu leurs amarres. Deux canots* de plaisance au mouillage ont été jetés à la côte. La rade est consignée sur l'ordre du préfet maritime. *De nombreux navires, fuyant devant la tempête, se réfugient à l'abri dans la rade.*

Tremblement de terre en Sicile. — Les secousses de tremblement de terre ont recommencé.

A Sercheria, les maisons ont tremblé si fort que toute la population s'est enfuie dans la campagne, en proie à une vive terreur. La même chose est arrivée à Termini et à Trabia. A Termini, les eaux minérales se sont accrues *et tendent à s'accroître encore.*

De plusieurs endroits, on signale des écroulements de maisons, déjà lézardées par les secousses précédentes.

Un ministère qui verse. — L'automobile dans laquelle avaient pris place les ministres des finances et de la marine espagnols, et *qui les conduisait à La Granja, où est actuellement* le roi, a culbuté, trois kilomètres avant *d'arriver.*

Le chauffeur et l'aide de camp du ministre *de la marine ont été projetés sur* le sol ; les ministres de la marine et des finances sont restés sous la voiture renversée ; celui de la marine a une blessure à l'oreille et au front du côté droit ; celui des finances a des contusions sur tout le corps.

FRIBOURG

Collège Saint-Michel. — La rentrée vient d'avoir lieu et les cours ont été inaugurés hier, mercredi, ainsi que nous l'avions annoncé.

Une foule d'élèves remplissaient l'église pendant le chant du *Veni Creator* et l'office votif de saint Michel, célébré par M. l'abbé Bégue, secrétaire de l'Evêché. Les salles de classe de notre vieux Gymnase seront donc de nouveau encombrées, et il devient de plus en plus urgent de céder au Collège les locaux occupés actuellement par la Bibliothèque cantonale.

Du reste, toutes les places de l'Internat et du Pensionnat du Père Girard étaient déjà retenues il y a trois semaines, et de nombreuses demandes ont dû être écartées. Les différentes sections gardent sensiblement la même proportion d'élèves que l'année dernière. A la villa Saint-Jean (section d'enseignement secondaire français), la rentrée s'est également effectuée dans d'excellentes conditions.

Il manque encore les élèves du Lycée (classes de philosophie et de physique), qui ne rentreront que le 15 octobre.

Tirage financier. — Le 29 septembre a eu lieu le 40me tirage des obligations des communes fribourgeois de 1887. La prime de *8000 fr. est échue au n° 28,355. Une prime de* 1000 fr. va au n° 13,689.

Primes de 300 fr. :

1136	4483	5452	6421	6700
8256	10011	21532	26326	29304
33559	36512	36806	42096	43261
43731	50695	52248	54126	54183
54458	55792	55943	59824.	

Les étrangers à Fribourg. — Nationalité et nombre de personnes descendues dans les hôtels et auberges de la ville de Fribourg durant la semaine du 23 au 30 septembre 1906.

Suisse, 630 ; France, 94 ; Allemagne, 48 ; Angleterre, 6 ; Amérique, 3 ; Belgique, 6 ; Espagne, 24 ; Italie, 26 ; Russie, 16 ; autres pays, 8 Total : 859.

Il est à noter qu'un grand nombre d'étrangers ont été logés dans des maisons particulières à l'*occasion du Katholikentag.*

— Nationalité et nombre de personnes descendues dans les hôtels et auberges de la ville de Fribourg durant le mois de septembre 1906 :

Suisse, 1929 ; Allemagne, 197 ; Angleterre, 43 ; *Autriche-Hongrie*, 34 ; Amérique, 46 ; Afrique, 6 ; Belgique, 39 ; Danemark, 2 ; Espagne et Portugal, 26 ; France, 536 ; Italie, 85 ; Russie, 58 ; Turquie, 1 ; autres pays, 15. Total : 3017.

Le Pensionnat Saint-Charles. — *Le Pensionnat Saint-Charles*, à Romont, propriété de l'Evêché de Lausanne et Genève, *a débuté le 1er octobre 1884.*

C'est un modeste institut privé, qui a pour premier but de sauvegarder et acheminer de jeunes vocations ecclésiastiques ; il est destiné aux enfants catholiques, *en dehors de Romont, qui sont admis à suivre* les cours de l'Ecole secondaire de la Glâne.

Lorsque sera organisée à l'Ecole secondaire une section particulière où l'on n'étudierait pas le latin, le Pensionnat restera réservé, avant tout autre, aux élèves latinistes.

L'établissement se recommande aux familles par sa belle situation, sa direction ecclésiastique, sa nourriture saine et abondante, et un genre de vie très simple qui favorise la piété et l'étude, inclins à réfléchir sur une vocation et court peu le risque de voir naître des déclassés.

Jusqu'à ce jour, 153 élèves de l'Ecole secondaire ont passé par le Pensionnat. De ce nombre, 22 sont actuellement prêtres ou religieux, 11 se vouent à l'enseignement, 4 exercent certaines professions libérales, 31 ont repris l'agriculture, 9 sont au Séminaire diocésain ou novices dans différentes Congrégations, 27 étudiant dans divers établissements et 8 viennent d'achever le cours *inférieur de l'école.*

Vol. — Un vol avec effraction a été commis, dans la journée du 1er octobre, dans une ferme de Caty, près de Saint-Ours. Le voleur, qui n'a pu emporter qu'une bourse *avec un peu de monnaie, a laissé tomber* sur le lieu de son exploit un agenda portant le nom de *Cordey, Louis-Auguste, à La Cretaz, Forel, Lavaux.*

Les personnes qui pourraient fournir quelque renseignement sur cet individu sont priées de s'adresser à la Préfecture de Tavel.

Servantes ou employées. — Comme chaque année, la section fribourgeoise de la Société d'utilité publique des femmes prévient les maîtresses de maison qui font partie de la Société, qu'elles recevront gratuitement pour leurs domestiques (du sexe féminin) servantes ou employées, les récompenses suivantes :

1° *un diplôme*, pour 5 ans de service révolus.

2° *une broche*, en argent, pour 10 ans de service.

3° *une montre*, après 20 ans de service. (Il faut être membre de la société depuis 6 ans au moins pour avoir droit à cette 3e prime.)

Il faut être muni du diplôme pour obtenir la broche et la montre.

Les personnes qui désirent profiter de ces avantages doivent s'adresser par écrit à Mlle H. de Diesbach, Villars-les-Joncs, près *Fribourg (Suisse) jusqu'au 30 octobre.* Passé cette date, aucune demande ne sera prise en considération.

Les maîtres qui ne sont pas membres de la *Société d'utilité publique des femmes* et voudraient faire bénéficier leurs domestiques de ces récompenses, peuvent obtenir celles-ci en payant 3 fr. pour le diplôme, 5 fr. pour *la broche, et 25 fr. pour la montre.*

Horaire. — Notre horaire des chemins de fer sortira prochainement de presse et sera *donné en supplément* à la *Liberté* et à l'*Ami du Peuple.*

Musée industriel cantonal. — A partir du 1er octobre, la bibliothèque du Musée industriel est ouverte, tous les soirs, de 8 à 10 h. Le jour, elle continue à l'être aux heures habituelles : de 9 h. à midi et de 2 à 6 h. du soir ; le dimanche, de 10 h. à midi.

Les abonnés qui n'ont pas pas encore payé leur abonnement pour le 2me semestre sont priés de faire bon accueil à la carte de remboursement qui leur sera *présentée* dès le 6 octobre.

L'ADMINISTRATION.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

Saint-Pétersbourg, 4 octobre.

M. Stolypine a reçu hier une députation des habitants de Siedlice dans laquelle il y avait 3 paysans et un juif et qui venait lui exposer la situation créée par le dernier pogrom et demander au gouver*nement aide et protection. Stolypine a* reçu la députation avec bienveillance ; il a déclaré qu'en effet, on avait porté à sa connaissance certains abus de pouvoir commis par les autorités de Siedlice et qu'il avait donné des ordres sévères. Il a terminé en engageant les délégués à *rassurer la population de Siedlice.*

Kielce, 4 octobre.

3 terroristes ont été jugés et fusillés. Cela fait 16 exécutions depuis une quinzaine de jours.

Saint-Pétersbourg, 4 octobre.

La police ayant appris qu'une attaque à main armée devait être tentée, en face *de la Bourse, contre un caissier de l'Etat,* des agents furent postés près de la Bourse. Déjà la veille, on avait opéré l'arrestation de l'un des principaux membres de la bande. Au jour convenu, la *police a arrêté encore cinq jeunes gens.* Un sixième chercha à s'enfuir, mais il fut atteint par les balles des agents et tué.

Odessa, 4 octobre.

Dix-huit prisonniers politiques se sont échappés de la prison de Jelisawetgrad.

Saint-Pétersbourg, 4 octobre.

Les journaux annoncent qu'un train de chemin de fer de la Baltique a été attaqué près de Peterhof. Deux balles traversèrent les fenêtres d'un wagon dans lequel se trouvaient plusieurs officiers de marine.

Pott (Caussse), 4 octobre.

Un vol audacieux a été commis lundi soir à bord du vapeur *Tsarévitsch Georges* allant de Suchum-Kale à Otschemtschiri. Les malfaiteurs, qui étaient au nombre de 25, étaient montés à bord du vapeur à différentes escales, entre Nowo*rossijsk* et *Suchum. Ils étaient armés de* revolvers et de fusils.

A un signal convenu, ils déchargèrent leurs armes en l'air en criant aux passagers de troisième classe de ne pas bouger. Puis ils refoulèrent l'équipage dans l'entrepont et ils s'emparèrent de 12,000 roubles placés dans un coffre-fort.

Des passagers de première classe s'y *opposèrent quelque peu et firent feu sur* les bandits ; mais ceux ci demandèrent au capitaine de faire cesser le feu immédiatement sans quoi ils fusilleraient deux officiers et quatre marins réservés par eux comme otages. Après quoi les vo*leurs s'éloignèrent sur les chaloupes du* navire et débarquèrent. Avant de s'éloigner, ils donnèrent dix roubles à chacun des otages.

Rome, 4 octobre.

La jeunesse croate a adressé au général Garibaldi le télégramme suivant : « Le peuple croate lutte pour sa liberté et ne songe pas à fouler aux pieds les droits de la minorité italienne appelée à devenir *un lien entre les deux rives de l'Adriatique.* Les Croates veulent, unis aux Italiens combattre les visées rapaces des Allemands qui sèmèrent la discorde entre les Italiens et les Croates pour en recueillir les bénéfices. » Les Croates terminent en réclamant l'alliance balkanique.

Londres, 4 octobre.

Plusieurs journaux publient la dépêche suivante de Washington : On annonce que M. Beckmann-Winthrop remplacera M. Taft comme gouverneur provisoire de Cuba. M. Magoon sera nommé gouverneur militaire des Philippines.

Washington, 4 octobre.

Du *Petit Parisien* : Au conseil de cabinet tenu hier, M. Roosevelt a déclaré d'une façon catégorique que l'occupation de Cuba n'était que temporaire, à moins que le Congrès n'en décide autrement. Il est cependant convaincu que celui-ci n'ira pas contre le désir de l'administration.

Paris, 4 octobre.

Un incendie d'une violence extraordinaire s'est déclaré *ce matin, à 2 heures,* au n° 24 de la rue Halibert, dans une importants manufacture de machines agricoles. Trois immeubles sont en flammes. De nombreuses voitures d'ambulance sont sur les lieux, car on compte déjà plusieurs victimes.

Brigue, 4 octobre.

Dès demain, la traction électrique dans le tunnel sera complètement suspendue pour quelques jours en vue de la revision des installations hydro-électriques.

La traction électrique sera ensuite appliquée, sans exception, à tous les trains, y compris les trains de luxe bi hebdomadaires.

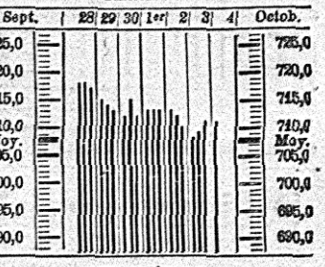
***Sierre,** 4 octobre.*

Un éboulement qui s'est produit mardi après midi dans une carrière de Chippis a enseveli deux ouvriers italiens. L'un a été tué sur le coup ; l'autre est dans état désespéré.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Technicum de Fribourg
Altitude 642m
Longitude Est Paris 4° 49' 16". Latitude Nord 46° 47' 38"
Du 4 octobre 1906

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Sept.	28	29	30	1er	2	3	4	Octob.
8 h. m.	1	1	4	5	5	15	12	8 h. m.
1 h. s.	10	12	9	13	17	19		1 h. s.
8 h. s.	8	11	10	9	12	15		8 h. s.

Température maximum dans les 24 heures 20°
Température minimum dans les 24 heures 10°
Eau tombée dans les 24 h. — mm.
Vent | Direction S.-O.
Vent | Force faible
Etat du ciel couvert

Extrait des observations du Bureau central de Zurich :
Température à 8 h. du matin, le 3 octobre :

Paris	16°	Vienne	7°
Rome	13°	Hambourg	13°
Pétersbourg	9°	Stockholm	8°

Conditions atmosphériques en Suisse, ce *matin, jeudi 4 octobre, à 7 h.*

Genève	10°	Interlaken	14°
Lausanne	16°	Lucerne	12°
Montreux	15°	Lugano	11°
Neuchâtel	14°	Zurich	12°
Berne	12°	Coire	12°

Temps généralement couvert, mais calme. Pluie à La Chaux-de-Fonds. Très beau temps à Lugano.

Temps probable dans la Suisse occidentale : Nuageux à ciel variable ; température normale ; temps pour le moment encore à la pluie.

D. PLANCHEREL, *gérant.*

"Parfaitement bien"

Kriens (Lucerne), le 27 juillet 1905.

Mlle Sophie Büchler

"Depuis quelque temps je souffrais d'un catarrhe pulmonaire qu'aucun traitement n'avait pu soulager. J'étais très faible et je ne pouvais plus travailler. L'Emulsion Scott m'a été *recommandée* et j'ai bientôt senti mon état s'améliorer. Maintenant, je suis redevenue parfaitement bien." Mlle S. Buchler.

Les propriétés extraordinairement curatives et fortifiantes de l'Emulsion Scott, surtout dans les *affections de la* gorge et des poumons, sont dues à la pureté exceptionnelle et à la qualité supérieure (maintenue à tout prix) de tous ses ingrédients et à la perfection de l'unique procédé Scott qui préside à sa préparation. Or, on prétend bien souvent que les autres émulsions sont meilleur marché. C'est une illusion. Elles reviennent même beaucoup plus cher, car elles n'ont pas les propriétés curatives et "reconstituantes" de l'Emulsion Scott. Sans "le Pêcheur et le Poisson" sur le flacon, l'émulsion n'est pas la véritable Emulsion Scott, l'émulsion que les médecins prescrivent parce qu'ils en connaissent la formule.

Prix : 2 fr. 50 et 5 fr. chez tous les pharmaciens. Echantillon gratis contre 0 fr. 50 en timbres-poste chez MM. Scott & Bowne, Ltd, Chiasso (Tessin).

LA HERNIE GUÉRIE

La méthode " CLAVERIE *" de Paris*
adoptée par tous les travailleurs

La Hernie sévit surtout parmi la population laborieuse. On peut affirmer que ce sont les ouvriers des champs et de l'usine qui en sont le plus souvent les victimes.

C'est surtout à ces bons et courageux travailleurs que se recommande l'incomparable méthode inventée par M. CLAVERIE, de Paris, pour le traitement de la Hernie.

Grâce au *Bandage pneumatique, imperméable et sans ressorts*, de l'éminent spécialiste, ils sont immédiatement soulagés, ils recouvrent la plénitude de leurs forces et peuvent se livrer à leurs occupations sans gêne et sans souffrance en attendant que la Hernie, graduellement refoulée, disparaisse pour toujours.

Nous conseillons donc vivement à tous nos lecteurs de profiter du passage de M. CLAVERIE en Suisse.

Le renommé spécialiste recevra les malades et fera lui-même l'application de ses merveilleux appareils en y ajoutant tous les conseils de sa haute expérience, à :

AVENCHES, mercredi 17 octobre, Hôtel de la Couronne. PAYERNE, jeudi 18 octobre, Hôtel de l'Ours. YVERDON, vendredi 19 octobre, Hôtel de Londres.

Tous nos lecteurs, en écrivant à M. CLAVERIE, 234, Faubourg St-Martin, à Paris, recevront gratuitement son magistral Traité de la Hernie. 3737

FERNET-BRANCA

des FRATELLI BRANCA de MILAN
Les seuls qui en possèdent le véritable procédé
AMER — TONIQUE — HYGIÉNIQUE — APÉRITIF — DIGESTIF
Se méfier des contrefaçons. Exiger la bouteille d'origine.
Représentant général pour la Suisse : GIUSEPPE FOSSATI, Chiasso (Tessin)

ÉCOLE DE COMMERCE

Widemann
Fondée en septembre 1876

Ecole spéciale de commerce avec cours semestriels et cours annuels.
Cours spéciaux pour la langue allemande.
Instruction à fond dans toutes les branches commerciales et les langues modernes. H76Q 143
On reçoit les élèves pendant toute l'année, m. spécialement en avril et octobre
Prospectus gratis et franco — Excellentes références.

BALE
18, Kohlenberg, 18

Mises publiques

Mercredi 10 octobre, dès 2 h. de l'après midi, on exposera en mises publiques, au bureau N° 9, Maison de ville, à Fribourg, les art. 2850 et 2851 du cadastre de la commune de Fribourg, comprenant bâtiments avec 5 logements, cave, atelier; grande facilité de payement.

Prendre connaissance des conditions chez **M. Alphonse Bourgknecht,** *notaire,* **à Fribourg.** H4329*f* 3647

Dimanche, lundi et mardi
14, 15 et 16 octobre

BÉNICHON

AVEC BONNE MUSIQUE
à l'auberge de Tinterin

Bonne consommation. Invitation cordiale.
Le tenancier.

BANKVEREIN SUISSE

Bâle, Zurich, St-Gall, Genève, Londres EC 43, Lothburg

Capital-actions : Fr. 62,800,000. Réserves : Fr. 14,280,000.

Jusqu'à nouvel avis, nous cédons les

OBLIGATIONS 4 %

de notre établissement **AU PAIR,** soit nominatives soit au porteur, de **3** à **5** ans de terme, avec faculté réciproque de dénonciation à six mois à partir de l'échéance. H21477X 3129
Bankverein Suisse, Genève.

Pour la première fois
A FRIBOURG
Sur les Grand'Places
seulement pour quelques jours
LA PLUS GRANDE
Ménagerie du monde
et les meilleures représentations de dressage de fauves de l'actualité
de E. MALFEITERNER

150 fauves des plus rares et des plus merveilleux, **150**
Entre autres : **3 éléphants, 15 lions, 10 tigres royaux,** exposés dans 2 énormes cirques tente, où il y a de la place pour 1000 personnes. Grand dressage d'animaux, *avec lions, tigres royaux, ours blancs, ours grizly, ours baribal, hyènes, léopardes, panthères éléphants,* etc., *présentés par les meilleurs dompteurs et dompteuses de* notre époque.

NOUVEAU ! A voir pour la première fois ici. NOUVEAU !

Le bœuf Albinos de Bénarés
à peau rouge et les yeux entièrement rouges
était exporté à grand'peine par la grande expédition anglaise de Tibet, des Indes.

La plus haute nouveauté zoologique du continent européen.

NOUVEAU ! Seul dans l'Europe. NOUVEAU !

L'éléphant-mère allaitant son petit
Le premier éléphant né en Europe.

Nouveau ! Les dernières véritables actèques vivants. Nouveau !
Maximo et Bartola, homme et femme de l'Amérique centrale
dit les hommes avec têtes d'oiseaux.

2 Batards, croisés d'une lionne et d'un tigre royal, ainsi qu'une lionne-mère avec 4 petits, très intéressant à voir.

Le jeudi 4 octobre, à 8 ½ h. du soir, grande représentation de gala et d'ouverture par le dressage de fauves, avec repas des animaux.

Tous les jours, à 4 h. et à 8 ½ h. du soir
GRANDES REPRÉSENTATIONS de DRESSAGE d'ANIMAUX

Le dimanche 7 octobre, à 11 h. du matin : Grande représentation spéciale de dressage de fauves, ainsi qu'à **2, 4, 6, 8 ½ h. le soir.** Ouvert tous les jours, depuis 10 h. du matin, pour voir les animaux.

PRIX : Ires places, 2 fr.; IImes places, 1 fr. Enfants au-dessous de 10 ans paient la moitié.

Avec considération, 3766-1591
Direction : **E. Malfeiterner,** *propriétaire.*

L'EAU VERTE

de l'Abbaye cistercienne de la Maigrauge
fabriquée à l'Abbaye depuis l'année 1259

Elixir d'un goût exquis

composée de plantes choisies et mélangées dans des proportions étudiées et longtemps expérimentées.

Souveraine dans les cas d'indigestion, dérangements d'estomac, digestion difficile, coliques, refroidissements, etc., etc.

Préservatif efficace contre les maladies épidémiques et contre l'influenza.

Chez : *MM. Kæser,* négociant ; *Lapp,* droguiste ; *Neuhaus, Guidi-Richard* et *François Guidi.* H1670F 1914-1221

UN HOMME

de 34 ans, marié, connaissant à fond **le commerce** et sachant les deux langues, demande place dans une maison commerciale, soit pour la comptabilité, soit comme emballeur ou magasinier.

Adresser les offres sous chiffres H3785F, à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler, Fribourg.*

A louer de suite un grand et bel

appartement

tout meublé.

S'adresser sous chiffres H4308F, à *Haasenstein et Vogler, Fribourg.* 3625

Raisins du Tessin

Caisse 5 kg., 1 fr. 75; 10 kg., 3 fr. 25; 15 kg., 4 fr. 50.
Morganti & Co, Lugano.

On demande, pour un

garçon

de 6 ans, à la campagne, un jeune homme ou demoiselle qui pourrait, pendant cet hiver, lui donner quelques leçons, 2-3 fois par semaine, pour le préparer à entrer à l'école. 3742

Adresser les offres sous chiffres H4443F, à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler, Fribourg.*

JEUNE HOMME

catholique, 28 ans, sérieux, cherche place comme aide magasinier ou garçon de peine, ou à défaut, pour conduire et soigner les chevaux.

Adresser offres sous H2130D, à l'agence Haasenstein et Vogler, Delémont. 3743

RAISINS DU VALAIS

O. de Riedmatten, Sion
5 kg. fco 3 fr. 80 contre remb ours.

Un beau buste et une poitrine opulente se développent, s'affermissent et s'obtiennent en un mois, sans médecine, à tout âge, par le **renommé**

Savon "Adonis"

savon de plantes concentrées. Produit sans concurrence, inoffensif, réel et dont l'effet a été prouvé par plus de **10,000 attestations. Le savon « Adonis »** est vendu en morceaux de 250 gr. avec mode d'emploi détaillé. Prix par pièce : **4** fr., 3 pièces **10** fr., 6 pièces **16** fr., 12 pièces **30** fr. franco dep. 3 pièces contre remboursement ou envoi préalable du montant (timbres-poste acceptés) par
Export-Haus « Delta », à Lugano.

Raisins du Tessin

doux, 1 caisse de 5 kg.			Fr. 1 65
2	»	5 »	» 3.10
3	»	5 »	» 4.35

franco, contre remboursement.
Vve Pompeo Brunelli, Lugano.

GALACTINA

Cacao à l'avoine et au lait

Recommandé comme le meilleur déjeuner pour les Ecoliers qui sont en pleine croissance.

G. Lapp, *pharmacie-droguerie, rue Saint-Nicolas,* **Fribourg.**

EXPOSITION
de BULLE
Dimanche 7 octobre
GRANDE
FÊTE DE CLOTURE
Sociétés musicales et chorales.

On demande, *pour Noël*

un domestique

sachant traire.

S'adresser **Hôtel du Mouton, à Belfaux.** 3753-1581

OCCASION

A vendre pianos à queue et droit, grandes marques, presque neufs.

S'adresser à *Haasenstein et Vogler, Fribourg,* sous chiffres H4435F. 3739

A louer, à la rue de Romont, un beau 3722

magasin

avec ou sans logement, pour n'importe quel commerce.

S'adresser à **E. Schumacher,** *négt.,* **Avenches.**

La
Dernière Exposition des primes gratuites
qui ont été distribuées aux abonnés de l'**Indicateur Commercial,** Seefeldstr. 153, Zurich V, a été visitée par

16242
personnes,

qui ont été ébloutes par la beauté et la richesse de ces primes.

Chaque abonné reçoit une prime de la valeur de 3671
1 à 1000 francs

AVIS
aux fabricants de vin

Achat de bon marc au Vully, remplaçant avantageusement le raisin sec. 3725

Adresser les offres sous chiffres H4425F, à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler, Fribourg.*

Mises de bétail

Lundi 8 octobre prochain, à 10 h. du matin, on vendra en mises publiques, pour cause d'incendie, devant la ferme de *Sourchat, à Rossens,* 10 mères-vaches, une dizaine de génisses, 1 poulin *de 18 mois, quelques brebis et* porcs. h2013b

Les conditions seront lues avant les mises.

L'exposant : **Emile Geinoz.**

On demande de suite
une fille de cuisine robuste
une sommelière
Buffet de la Gare
FRIBOURG

Comme **Dépuratif du Sang** exigez la véritable
Salsepareille Model

Le meilleur remède, contre **boutons, dartres, épaississement du sang, rougeurs, maux d'yeux, scrofules, démangeaisons, goutte, rhumatismes, maladies de l'estomac,** hémorrhoïdes, affections nerveuses, etc. — La Salsepareille Model soulage les souffrances et se recommande contre toutes les maladies. Nombreuses lettres et attestations reconnaissantes. Agréable à prendre, ¼ litre 3 fr. 50, ½ litre 5 fr., 1 litre (une cure complète) 8 fr. 3430

Dépôt général et d'expédition : **Pharmacie centrale,** rue du Mont-Blanc, 9, **Genève.**

Dépôts à Fribourg : Pharmacies Bourgknecht, Kœhler et Thurler, Droguerie Lapp; à Bulle, Gavin, pharm.; Estavayer : Bullet, pharm.; Morat : Golliez; à Châtel-Saint-Denis : Jambé, pharm.

On demande, dans un hôtel du Jura bernois, un

domestique

d'âge moyen, honnête et sérieux, sachant soigner les chevaux et traire. Bon traitement. Entrée de suite. 3560

S'adresser sous chiffre Y8104J, à Haasenstein et Vogler, St-Imier.

MESDAMES !

Voulez-vous devenir vraiment belles et le rester !

N'employez alors que les célèbres produits cosmétiques hygiéniques : **le Savon, la Poudre** et **la Crème au jaune d'œuf !** Par leur usage, la peau devient délicate, d'une blancheur éblouissante, veloutée et comme si on l'avait baignée dans du lait. H7220Y 3706

Une fois essayé — toujours employé.

En vente partout. **10 fois déposé.**

Tabac à fumer

5 bon tabac à fumer	2.20 et 2.80
5 tabac fin en feuilles	3.70 et 4 20
5 Maryland	4.80 et 5 20

On joint gratis à chaque envoi 50 cigares de 5 sortes différentes à l'essai. H4214G 3763 1587
A. Winiger, Oberstr., **Zurich.**

20-30 bons maçons et manœuvres

trouvent places stables sur les chantiers de *Saint Loup et Flamatt,* chez **J. Perler,** *entrepreneur.* H4457F 3762-1586

Domaine à louer

A LENTIGNY
38 poses. *Entrée : février 1907.*
S'adresser à **Rudaz, à Givisiez.** H4468F 3765-1590

Le Dr Ed. BUMAN

rue de Lausanne, 26
FRIBOURG
a repris ses consultations

ON DEMANDE

pour entrer au plus tôt, une brave et forte 3757-1583

FILLE

connaissant, si possible, la cuisine et les travaux du ménage. Bon gage. — S'adres. : **30, rue de Lausanne, 2me étage.**

COMPAS

de la maison **Kern & Cie, d'Aarau,** toujours un grand choix d'instruments de dessin et boîtes de compas en magasin.

Représentant : **P. FAVRE,** *opticien-électricien, 65, rue de Lausanne,* **Fribourg.**

On a perdu mardi, dans les rues de Fribourg, une

broche en or

Prière de la rapporter au **Bureau de la police,** contre bonne récompense. 3759

ON DEMANDE

à acheter un fauteuil usagé.
S'adresser N° **8, au Criblet,** *2me étage.* H4463F 3758

On demande un bon

cocher

connaissant aussi le service de table et de maison. Inutile de se présenter sans de bonnes références. 3769

S'adresser à l'agence de publicité, *Haasenstein et Vogler, Fribourg,* sous chiffres H4470F.

On demande de suite

JEUNE HOMME

pour magasin et courses. Couché, nourri et gage. 3753

Ecrire à *Haasenstein et Vogler, Fribourg,* sous H4458F.

ON CHERCHE

une personne

catholique, d'âge mûr, connaissant la comptabilité. Vie de famille. 3767

Adresser les offres sous chiffres H4941Lz, à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler, Lucerne.*

ON DEMANDE

dans un institut de jeunes gens de la Suisse allemande

un étudiant

de l'Université pour enseigner l'allemand, le français, etc.

S'adresser à *Haasenstein et Vogler, Fribourg,* sous chiffres A4934. 3768

A partir du 9 octobre
notre caisse et nos bureaux seront transférés
56, Grand'Rue, 56
REZ-DE-CHAUSSÉE
H. BETTIN & Cie.

Combustibles
Houilles et cokes
Anthracites, briquettes
Charbon de bois

Emile PILLOUD, Fribourg
Avenue de la Gare, 10
TÉLÉPHONE

Bois de chauffage
Sapin et hêtre
Coupé ou non coupé, fagots

Conservatoire de musique de Fribourg

SOUS LES AUSPICES
du Département de l'Instruction publique

Rentrée : mercredi 3 octobre.

Demander programme et conditions d'admission au magasin de musique, rue de Lausanne. 3665

GRAVIÈRE DES DAILLETTES

(15 minutes de la gare)

Gravier criblé et non criblé pour béton	3.—
Gravier pour route	2 50
Sable pour route et paveur	1.50
Cailloutis	1.50

S'adresser au bureau des propriétaires **Salvisberg & Cie,** *entrepreneurs,* **Boulevard de Pérolles, 40.**

Tourbe comprimée

A vendre, à Fribourg, un bon

CAFÉ-BRASSERIE

avec salle de danse, jeu de quilles et jardin. Le tout en bon état.

Adresser les offres sous chiffres H4207F à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler, Fribourg.* 3541

En vente à la Librairie catholique, 130, Place St-Nicolas, et à l'Imprimerie Saint-Paul, Fribourg

L'Incendie de Neirivue

le 19 juillet 1904

AVANT, PENDANT ET APRÈS

PAR

R. BOCHUD, curé de Neirivue

Prix : 1 fr.

APOLOGIE POPULAIRE DE LA RELIGION

EXEMPLES, RÉCITS, TÉMOIGNAGES
adaptés aux enseignements du Catéchisme

par l'Abbé RECORDON

PRIX : 75 centimes